ÉGLISE DE VALENCE

le Mag 2026



CROIRE AUJOURD'HUI

Rencontres, engagements et nouveaux chemins de foi dans la Drôme



« Car la promesse est pour vous,
pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin […] »

Actes des Apôtres 2, 39

La foi prend visage

Une question posée, une invitation reçue, une communauté qui accueille : il suffit parfois d'une rencontre pour qu'un chemin s'ouvre. Dans ce magazine, la foi prend ces visages-là.

Des adultes demandent le baptême ou la confirmation. Des jeunes cherchent des repères. Des hommes et des femmes engagent leur vie au service du Christ et des autres. Leurs parcours connaissent des détours, parfois des épreuves. Ils nous invitent à écouter avant de répondre.

Quelle place faisons-nous à ceux qui arrivent ? Que pouvons-nous recevoir d'eux ? Alors que la lettre pastorale commence à se traduire dans les paroisses, ces questions nous concernent tous. Une visite, un repas partagé, une attention à la solitude ouvrent déjà des portes.

Cette fraternité nous engage aussi à prévenir les abus, à écouter les personnes victimes et à respecter la liberté de chacun.

Croire aujourd'hui, dans la Drôme, c'est laisser l'Évangile éclairer nos vies et nos rencontres. Au fil de ces pages, découvrons celles et ceux qui en témoignent. Leurs histoires nous invitent, à notre tour, à prendre part à cette Église qui se construit ensemble.

Au fil des pages

Croire aujourd'hui, dans la Drôme.

POUR COMMENCER

05 Une année à partager

06 La lettre pastorale : un cap commun

CHERCHER ET GRANDIR

08 Adultes : le chemin de la confirmation

12 Une génération en quête de Dieu

16 L'évêque à la rencontre des jeunes

18 Scoutisme : grandir dans la foi

20 Enseignement catholique : coopérer

22 Repères : prévenir les abus

Directeur de publication :
Père Éric Lorinet
Rédacteur en chef :
Nicolas Guyonnet
Service communication
04 75 81 77 22
communication@valence.cef.fr
Mise en page
Service communication. Diocèse de Valence

Impression :
1 000 exemplaires
Imprimerie Graphot
Diocèse de Valence
Maison diocésaine du Bon Pasteur
11 rue du Clos Gaillard
26000 Valence
www.valence.cef.fr

DES VIES ENGAGÉES

24 Stéphane Nguyen, entre deux rives

26 Sœur Pauline Marie, la fidélité retrouvée

28 Deux nouveaux prêtres, un même oui

30 Rémy Coindet, l'appel du service

UNE ÉGLISE QUI SE RACONTE

32 Les pépites de nos paroisses

38 Jean Perriolat, un bienheureux d'ici

40 Les martyrs d'Algérie, trente ans après

VEILLER SUR L'HUMAIN

42 Iniave : accompagner les victimes

43 IA : garder le sens de l'humain

Une année à partager

Ce numéro annuel inaugure une nouvelle formule : une sélection des bonnes pages de nos trois éditions numériques trimestrielles, enrichie de rencontres et de sujets d'actualité inédits.
Un magazine à feuilleter, à garder et à partager en complément du trimestriel en ligne.

Les visages

Nouveaux diacres permanents



Rémy Coindet



Yannick Roussin

Nouveaux prêtres



Benoît Martin



Jean-Théophane Crépin



Bruno Deroux

Nouveau chapelain
de Notre-Dame de Fresneau



Dominique Joubert

Départ en retraite de l'organiste titulaire
de la cathédrale de Valence depuis 30 ans



Julien Sciolla

Prêtre du diocèse de Valence décédé
le 12 août 2026 dans sa centième année

Les dates

30 avril et 1er mai

Championnat de France cycliste du clergé à Bourg-de-Péage et Triors avec une centaine de participants.

12 avril

Dévoilement de la plaque mémorielle pour les victimes d'abus au petit sanctuaire de Fresneau.

Janvier

L'église Notre-Dame-de-Lourdes à Romans-sur-Isère est classée au titre des monuments historiques.

ET SI NOUS FAISIONS ÉGLISE AUTREMENT ?

Aller à la rencontre, accueillir les nouveaux venus, écouter des voix différentes : la lettre pastorale de Mgr François Durand propose un cap pour 2025–2028. Alors que sa mise en œuvre s'amorce dans les paroisses, voici trois portes d'entrée pour découvrir ce qu'elle nous invite à vivre.



1 - Et si la rencontre commençait hors de nos murs ?

Attendre que les autres viennent ne suffit pas. La lettre pastorale invite les communautés à rejoindre les habitants dans leur quotidien : un quartier, une exploitation agricole, une association, une maison de retraite… Le curé, accompagné de paroissiens, est appelé à consacrer deux à trois jours par trimestre à ces visites.

L'enjeu n'est pas d'abord de proposer une activité, mais de prendre le temps de connaître les personnes et d'écouter ce qui fait leur vie. Cette proximité se nourrit de la prière, de la formation et de la rencontre des plus pauvres. Trois dimensions qui permettent de témoigner du Christ par les paroles comme par les actes. La diaconie n'est donc pas l'affaire de quelques spécialistes. Les groupes « Place et parole des pauvres », dont l'évêque encourage la création, invitent aussi à recevoir ce que les personnes éprouvées ont à dire à toute la communauté.

La question à emporter

Qui vit près de nous, mais reste loin de nos rencontres ?

2 - Et si les nouveaux venus nous faisaient grandir ?

Leur proposer une place, oui. Mais pas seulement dans ce qui existe déjà ! Les adultes qui demandent le baptême ou la confirmation apportent leurs questions, leur histoire et leur désir de croire. Leur présence invite toute la communauté à se renouveler.
La lettre encourage des lieux d'accueil et d'écoute chaleureux, ainsi que des fraternités catéchuménales : de petits groupes où personnes en chemin et chrétiens plus anciens peuvent prier, partager la Bible et vivre la fraternité.
Et après le baptême ? L'accompagnement continue. Les nouveaux baptisés doivent pouvoir proposer, participer et prendre des responsabilités selon leurs dons et leurs désirs — pas simplement parce qu'une équipe manque de bénévoles. Il ne s'agit ni de les mettre en vedette ni de leur demander d'adopter immédiatement toutes nos habitudes.

La question à emporter

Quelle idée nouvelle serions-nous prêts à accueillir de leur part ?

3 - Et si nous écoutions aussi ceux qu'on entend peu ?

« Synodalité » : le mot peut sembler compliqué. La lettre lui donne une traduction concrète : prier, écouter, réfléchir et discerner ensemble pour la mission. Une assemblée paroissiale annuelle doit permettre de regarder la vie du territoire, de partager les projets et de faire émerger des propositions.
L'évêque insiste sur la participation des jeunes, des personnes en précarité, des nouveaux baptisés et des adultes récemment confirmés.
Cette écoute ne s'arrête pas à la réunion. Elle suppose d'expliquer les décisions prises, de rendre compte et de regarder ensemble ce qu'elles produisent. Entre paroisses également, la lettre encourage le partage des expériences et des compétences : personne n'a à tout inventer seul.

La question à emporter

Qui manque autour de la table lorsque nous préparons l'avenir ?

Et nous, par où commencer ?

Seul, en famille ou avec une équipe, choisissez une des trois questions. Prenez un temps de prière, laissez chacun s'exprimer, puis retenez un premier pas réaliste à proposer à votre communauté.

Une rencontre à oser. Une personne à écouter. Une initiative à accueillir.

La lettre *Tous baptisés dans un unique Esprit* avec le QR code.



POURQUOI TANT D'ADULTES FRAPPENT-ILS A LA PORTE DE L'ÉGLISE ?

Ils ont 20, 35, 50 ou 70 ans. Certains s'étaient éloignés de l'Église, d'autres n'avaient jamais achevé leur initiation chrétienne. À la Pentecôte 2026, 140 adultes ont reçu la confirmation dans le diocèse de Valence. Derrière ce chiffre exceptionnel se dessinent des parcours très différents, mais une même recherche de sens, de stabilité et d'espérance.

UNE FOI CHOISIE À L'ÂGE ADULTE

À la Pentecôte 2026, la cathédrale Saint-Apollinaire de Valence était pleine à craquer. Deux célébrations ont été nécessaires pour accueillir les 140 adultes confirmés, leurs familles et les communautés venues les accompagner. Un chiffre exceptionnel dans la Drôme, près du double de celui de l'année précédente.

Cette progression ne révèle pourtant qu'une partie du phénomène. Qui sont ces femmes et ces hommes qui choisissent d'approfondir leur foi ? Pourquoi certains reprennent-ils, à l'âge adulte, un chemin religieux interrompu depuis l'enfance ? Que cherchent-ils dans une société où les repères semblent s'effacer ?

Leur diversité constitue le premier enseignement. Il n'existe pas de profil unique. Les confirmands ont entre 18 et 70 ans. Les moins de 25 ans représentent 20 % du groupe, les 25-40 ans 35 % et les 40-60 ans 40 %. Parmi eux, 90 sont des femmes et 50 des hommes. Plus de la moitié ont également reçu leur première communion.

Certains avaient été baptisés dans leur enfance, avant de s'éloigner de toute pratique. D'autres avaient suivi le catéchisme sans aller jusqu'au terme de l'initiation chrétienne.



« Beaucoup n'ont pas simplement oublié la confirmation. Leur initiation chrétienne s'était interrompue très tôt. Aujourd'hui, ils reprennent un chemin de foi qu'ils n'avaient jamais vraiment eu l'occasion de poursuivre », observe Véronique Arsac, responsable diocésaine du catéchuménat. Les circonstances qui les conduisent à revenir vers l'Église sont multiples : une préparation au mariage, le baptême demandé par un enfant, la rencontre d'un conjoint ou d'un ami croyant, le souvenir d'un grand-parent, une épreuve personnelle ou une interrogation longtemps laissée de côté.

Ces adultes ne reviennent pas simplement vers une tradition reçue. Ils accomplissent une démarche libre et personnelle. Leur confirmation marque moins un retour en arrière que la décision de donner une place nouvelle à la foi dans leur vie.

140
ADULTES CONFIRMÉS À LA PENTECÔTE 2026

18 à 70 ans
DES CONFIRMANDS DE TOUS ÂGES

65 %
DE FEMMES

PLUS D'UN SUR DEUX
A REÇU SA PREMIÈRE COMMUNION

CE QU'ILS CHERCHENT

À première vue, les nouveaux confirmés n'ont pas grand-chose en commun. Ils exercent des métiers différents, appartiennent à plusieurs générations et ont connu des parcours parfois opposés. Leurs lettres à l'évêque et leurs témoignages font pourtant apparaître des aspirations communes.

La première est la recherche d'un ancrage. Beaucoup racontent une période de fragilité : un deuil, une séparation, une maladie, une remise en question ou le sentiment qu'il manquait quelque chose à leur existence. La foi n'est pas vécue comme une réponse immédiate à toutes les difficultés, mais comme un chemin permettant de relire son histoire et d'avancer avec davantage de confiance.

La découverte d'une communauté joue également un rôle déterminant. Plusieurs évoquent une paroisse, une équipe d'accompagnement ou des personnes qui ont pris le temps de les écouter. Les mots qui reviennent sont ceux de fraternité, de confiance, de bienveillance et d'accueil. Beaucoup parlent aussi d'une rencontre décisive : une célébration, une confession, un pèlerinage ou une conversation. Ces événements marquent parfois un véritable « avant » et un « après ». Dans des parcours spirituels devenus moins linéaires, ils peuvent réveiller une foi ancienne ou faire naître une question nouvelle.

Les nouveaux confirmés ne recherchent donc pas uniquement un sacrement, un enseignement ou une cérémonie. Ils souhaitent trouver une communauté capable d'accueillir leurs interrogations, leurs blessures et leur histoire.

Cette attente représente aussi un défi pour les paroisses. L'enjeu n'est pas seulement d'ouvrir la porte, mais de permettre à chacun de trouver durablement sa place. Les nouveaux confirmés disent leur désir de rejoindre une fraternité, d'approfondir leur connaissance de la foi ou de continuer à se former.

Leur démarche rejoint l'appel lancé par Mgr François Durand dans sa lettre pastorale Tous baptisés dans un unique Esprit : construire une Église missionnaire, fraternelle et attentive aux personnes.

La progression du nombre de confirmands rappelle ainsi que la transmission de la foi n'est plus uniquement une affaire d'héritage familial. Elle passe désormais largement par la rencontre, l'écoute et la capacité des communautés à proposer un chemin crédible à celles et ceux qui cherchent un sens à leur existence.

TÉMOIGNAGES

« Je rends grâce pour les belles rencontres et les échanges vécus durant notre parcours jusqu'à cette consécration du jour de Pentecôte. »
Stéphane D.

« Je garde les émotions de la célébration comme un précieux souvenir. Je rends grâce à l'Esprit Saint pour les rencontres faites sur mon chemin et pour l'accompagnement reçu. »
Sabrina S.

« Quelques secondes avant de dire "Me voici", mon cœur était prêt à exploser de bonheur et de paix. Les bras grands ouverts pour embrasser ce qui était en moi et à côté de moi dans ma vie. »
Stéphanie M.

ILS DISENT QUE CELA CHANGE LEUR VIE

MGR FRANÇOIS DURAND, ÉVÊQUE DE VALENCE



Qu'est-ce qui vous a marqué dans les lettres des confirmands ?
Ils racontent toute leur vie. On découvre des parcours très variés, parfois marqués par des épreuves, des ruptures ou des expériences douloureuses. Derrière chaque demande de confirmation se trouve une histoire personnelle et un cheminement spirituel souvent profond.

Que viennent-ils chercher dans l'Église ?
Souvent une nouvelle famille. Ils découvrent des communautés bienveillantes où ils peuvent être accueillis tels qu'ils sont. Ils trouvent aussi des repères pour structurer leur vie. Beaucoup écrivent qu'ils font l'expérience que Dieu ne les abandonne pas. Cela leur donne une paix intérieure, une stabilité et parfois un courage nouveau pour affronter les difficultés.

Leur regard renouvelle-t-il celui de l'Église ?
Oui. Ce qui me touche particulièrement, c'est leur regard sur des réalités qui peuvent sembler évidentes à des chrétiens de longue date : la lecture de la Bible, le sacrement du pardon, la vie fraternelle ou la place d'une communauté. Plusieurs disent que ce chemin a changé leur vie. Leur regard neuf nous invite à redécouvrir ce que nous pensions parfois connaître.

Quel rôle les paroisses doivent-elles jouer ?
Un rôle essentiel. Les confirmands remercient très souvent les prêtres, les accompagnateurs et les communautés qui les ont accueillis. Beaucoup souhaitent poursuivre leur chemin après la confirmation, rejoindre une fraternité, approfondir leur connaissance de la foi ou continuer à se former. C'est un signe très encourageant pour l'avenir de nos communautés.

TROIS SACREMENTS, UN MÊME CHEMIN

Le baptême, l'eucharistie et la confirmation constituent les trois sacrements de l'initiation chrétienne.

LE BAPTÊME
marque l'entrée dans l'Église et la naissance à une vie nouvelle avec le Christ.

L'EUCHARISTIE
Elle nourrit la vie chrétienne par la communion au Corps du Christ. On la reçoit pour la première fois lors de la première communion.

LA CONFIRMATION
Par le don de l'Esprit Saint, elle fortifie le baptisé pour témoigner du Christ

UNE GÉNÉRATION EN QUÊTE DE DIEU

La forte hausse des adultes baptisés dans la nuit de Pâques 2026 impressionne mais ne dit pas tout. Elle révèle l'émergence d'une génération qui cherche, qui questionne et qui se tourne de plus en plus vers la foi chrétienne.

88

ADULTES BAPTISÉS À PÂQUES 2026 EN DRÔME



Au niveau national, plus de 13 000 adultes ont été baptisés en 2026, soit une progression de 28 % en un an et un triplement en dix ans. Dans la Drôme aussi, les chiffres ont changé d'échelle : de 23 catéchumènes en 2018, le diocèse est passé à 44 baptêmes d'adultes en 2024, puis à 88 en 2026.

« *La croissance du nombre de catéchumènes est un phénomène qui nous dépasse, que l'on n'attendait pas* », reconnaît Véronique Arsac, responsable diocésaine du catéchuménat.

Mgr François Durand fait le même constat : « *Une nouvelle génération de plus en plus religieuse est en train de se lever et nous devons être au rendez-vous.* »

Derrière les chiffres se trouvent pourtant des visages et des histoires singulières.

Les profils sont très différents, mais leurs récits font apparaître des aspirations communes : la perte de repères dans un monde troublé, la recherche de sens, le besoin d'être aimé et le désir d'aimer.

Après avoir relu leurs lettres, Mgr Durand relève trois éléments récurrents : le besoin du baptême exprimé avec force, des vies souvent blessées et le désir de remettre de l'ordre dans son existence pour l'orienter vers le bien.

Une rencontre joue fréquemment un rôle décisif : un ami, un groupe, une parole entendue ou une communauté. « *Beaucoup commencent par chercher sur Internet, mais ils parlent surtout des rencontres qu'ils ont faites avec des catholiques* », souligne l'évêque.

Au-delà de la diversité des histoires, Véronique Arsac discerne une conviction commune : « *Tous les candidats semblent partager le sentiment d'avoir été appelés par le Christ.* »

Un retour vers la foi qui dit aussi quelque chose de notre époque. Pour Mgr Durand, les nouveaux baptisés ne constituent encore que « *la partie émergée de l'iceberg* ».

TÉMOIGNAGE

« Je cherchais à me prouver beaucoup de choses, à nourrir un vide que je ne comprenais pas. Dans une petite chapelle, puis au contact d'une communauté chrétienne, j'ai découvert une paix et une vraie famille de cœur. »

Karine, catéchumène dans la paroisse Sainte-Famille-du-Crestois

" Nous ne devons ni les mettre en couveuse, ni sur un piédestal, ni les mettre au pas. "

Mgr François Durand

DEVENIR CHRÉTIEN ET FAIRE VIVRE L'ÉGLISE

Plus qu'une démarche ponctuelle, le catéchuménat est un chemin qui s'inscrit dans la durée. À travers la rencontre, l'écoute, la prière et la vie fraternelle, l'Église accompagne les adultes qui se préparent au baptême.

Ces nouveaux croyants ne s'arrêtent pas à la demande d'un sacrement. Beaucoup découvrent la lecture de la Bible, la prière, la messe et la vie d'une communauté. Les plus jeunes, notamment les 18-25 ans, apparaissent particulièrement investis.

Cette dynamique représente une espérance, mais aussi un défi pastoral : accompagner et intégrer sans s'arrêter au baptême. Une assemblée diocésaine a ainsi réuni en janvier 2026 une centaine d'acteurs paroissiaux pour ajuster les pratiques et mieux répondre aux attentes.

Le besoin d'accompagnateurs formés demeure important. Les personnes accueillies arrivent parfois avec des parcours complexes, des blessures ou une connaissance encore fragile de la foi. « *L'accompagnement personnel est l'endroit où l'on se fait surprendre. Il est pourtant fondamental* », insiste Véronique Arsac.

De petits groupes paroissiaux permettent de créer des espaces où la parole peut être déposée dans la confiance. Des temps forts comme la retraite diocésaine *Cap Sacrements* contribuent également à approfondir la foi et à favoriser l'intégration dans l'Église.

Mais l'enjeu dépasse les méthodes et les moyens. Il concerne aussi la posture des communautés. « *Nous ne devons ni les mettre en couveuse, ni sur un piédestal, ni les mettre au pas* », affirme Mgr Durand.

Accueillir ces nouveaux chrétiens ne signifie donc ni les protéger excessivement, ni les présenter comme des modèles, ni les faire entrer dans un cadre uniforme. Il s'agit au contraire de reconnaître leurs charismes, de leur permettre de prendre la parole et de devenir acteurs de la communauté.

Leur arrivée oblige l'Église à évoluer, à écouter davantage et à redécouvrir elle-même ce qui la fait vivre.

Derrière les chiffres, il y a des renaissances. « *J'ai besoin d'être baptisé car je ne peux plus vivre sans Dieu* », écrivait l'un des catéchumènes à l'évêque.

La soif de Dieu de ces nouveaux chrétiens colore d'espérance le présent et l'avenir et transforme déjà l'Église de l'intérieur.

Un chemin en quatre étapes

LA PREMIÈRE RENCONTRE

Exprimer sa demande et partager son histoire.

L'ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT

Devenir catéchumène au cours d'une célébration.

L'APPEL DÉCISIF

Au début du Carême, être appelé par l'évêque.

LES SACREMENTS

Recevoir le baptême, la confirmation et l'eucharistie.


Je fais vivre l'Église
pour qu'elle continue
demain
Denier de l'Église
Diocèse de Valence

ALLER À LEUR RENCONTRE, ÉCOUTER CE QU'ILS VIVENT

Dans les collèges, les lycées, les aumôneries, les mouvements scouts et auprès des étudiants, Mgr François Durand poursuit une même conviction : aller vers les jeunes, prendre le temps de les écouter et marcher avec eux sur leur chemin.

Depuis janvier 2026, l'évêque de Valence mène une visite pastorale consacrée aux adolescents et aux jeunes adultes. Après avoir rencontré les six unités pastorales du diocèse, il souhaitait entendre directement une génération dont les manières de croire, de s'engager et de se construire évoluent rapidement.

La démarche ne consiste pas à dresser le bilan des activités. Elle privilégie les échanges simples et directs : discussions dans les collèges et les lycées, rencontres avec les aumôneries paroissiales, temps partagés avec les scouts, repas, célébrations ou conversations avec les étudiants.

Les jeunes peuvent y parler de ce qu'ils vivent réellement : leurs projets, leurs amitiés, leurs difficultés, leur rapport à la foi ou les questions qu'ils n'ont pas toujours l'occasion de formuler. Les rencontres sont ouvertes au-delà des seuls jeunes déjà engagés dans la pastorale.

L'évêque souhaite également entendre les adultes qui les accompagnent : enseignants, éducateurs, animateurs d'aumônerie, responsables paroissiaux et chefs scouts. Leur regard permet de mieux comprendre les fragilités rencontrées, mais aussi les initiatives qui portent du fruit.



La visite se poursuivra jusqu'à la fin de l'année 2026. Elle commence cependant à produire des effets concrets (lire page suivante).

LES RENCONTRES

7 collèges et lycées
8 aumôneries jeunes de paroisses
3 mouvements scouts
Aumônerie étudiante de Valence

« ILS SAISISSENT LA MOINDRE OCCASION POUR CONSTRUIRE LEUR VIE »

Après plusieurs mois de rencontres, Mgr François Durand partage ce qui l'a marqué et les premières pistes qui se dessinent pour la pastorale des adolescents.

LEURS QUESTIONS

« Les jeunes osent poser des questions profondes sur leurs choix, leurs projets et la foi. Même ceux qui ne sont pas baptisés ou pratiquants manifestent une curiosité pour le christianisme. Ils attendent des propositions plus explicites. Il ne suffit pas de transmettre des valeurs : il faut les relier à une rencontre avec Dieu. ».

FRAGILITÉS ET APPUIS

« La santé mentale est une vraie préoccupation. Des jeunes disent qu'ils vont mal ; des adultes se sentent parfois dépassés.
J'ai aussi rencontré, notamment dans les formations professionnelles, des équipes très soudées, attentives aux progrès de chacun. Et certains adolescents sont déjà missionnaires : leur foi les pousse à entraîner d'autres jeunes ».

LES CHANTIERS

Renforcer les liens entre écoles, aumôneries et paroisses, soutenir les équipes moins nombreuses, développer des propositions communes : les visites ouvrent plusieurs pistes. Le baptême et la confirmation appellent aussi un travail partagé. L'évêque souhaite réunir les acteurs pour préciser les âges, les étapes et les modalités de préparation. L'appel décisif diocésain pour les adolescents, demandé dans la lettre pastorale, s'inscrit dans cette démarche.

" Ils ont peu reçu, mais ils sont demandeurs de propositions plus explicites."

CE QUI COMMENCE À BOUGER

31 OCTOBRE
La Rencontre des ados autour du bienheureux Jean Perriolat, née de la visite.

BAPTÊME, CONFIRMATION
Élaborer des repères communs pour l'accueil, le discernement et la préparation.

ÉCOLES ET PAROISSES
Retisser les liens avec les aumôneries et les mouvements de jeunesse.

PROPOSITIONS PARTAGÉES
Mutualiser les forces pour développer rencontres, camps et pèlerinages.



« LE SCOUTISME SANS LA RELIGION EST UNE HÉRÉSIE »

Avec la mise en place d'une nouvelle équipe de direction (présidence du Conseil d'administration, déléguée générale et aumônier général), les Scouts et Guides de France souhaitent réaffirmer leur ancrage catholique et mieux faire connaître leur projet éducatif et spirituel aux familles. Christophe Jantzen, diacre drômois et aumônier du mouvement, nous explique cela.

« Nous souhaitons, par un travail de concertation avec les délégués territoriaux, retrouver nos valeurs fondatrices : être une école de la vie en société qui propose aussi un véritable cheminement spirituel à la lumière de l'Évangile », explique Christophe Jantzen, diacre du diocèse de Valence et aumônier général adjoint de l'association.

Cette orientation vise à renforcer la cohérence entre le projet scout et son enracinement chrétien. Mouvement reconnu par la Conférence des évêques de France, les Scouts et Guides de France offrent aux jeunes un espace pour grandir, vivre l'aventure, apprendre les responsabilités, découvrir la vie en équipe et donner du sens à leur existence.

Dans la Drôme, cette réaffirmation de l'identité catholique intervient dans un contexte favorable. Le mouvement connaît une belle vitalité avec des effectifs en progression ces dernières années et l'ouverture il y a quelques années du groupe des scouts marins à Valence. Un signe de l'intérêt toujours fort des jeunes et des familles pour la proposition scoute. Au fil des années, l'ouverture du mouvement à des jeunes et des familles de tous horizons a constitué une richesse. Mais cette diversité a parfois conduit à une méconnaissance de l'identité catholique du scoutisme. Certains jeunes sont ainsi devenus chefs ou cheftaines sans toujours mesurer la place centrale de la foi chrétienne dans le projet du mouvement.

« Le scoutisme sans religion est une hérésie », affirme Christophe Jantzen. *« Baden-Powell lui-même considérait la dimension spirituelle comme constitutive du scoutisme. Les bases que sont le jeu, la vie en équipe, la nature et la prise de responsabilité demeurent essentielles, mais nous souhaitons davantage nous référer au Christ et à l'Évangile dans nos propositions. »*

Ce travail passe notamment par une meilleure formation des responsables et une information plus claire des familles. L'objectif n'est pas de transformer le mouvement, mais de redire clairement ce qu'il est : un mouvement de scoutisme catholique qui assume pleinement son identité, son histoire et sa mission éducative.

Les activités proposées permettent le développement de l'enfant et du jeune dans toutes ses dimensions : vie dans la nature, engagement, service, fraternité et découverte de la foi. Les Scouts et Guides de France témoignent de Jésus-Christ et de son Évangile, message d'amour et d'espérance qui invite chacun à grandir dans la responsabilité, l'ouverture aux autres et le respect des différences.

Les 8 groupes drômois et la structure territoriale regroupent 938 scouts et guides, de 6 ans à 77 ans. Chaque groupe est structuré avec 5 unités jeunes : farfadets (6-7 ans), louveteaux-jeannettes (et mousaillons, pour le scoutisme marin) (8-10 ans), scouts-guides (mousses) (11-13 ans), pionniers-caravelles (marins) (14-16 ans), et compagnons (17-21 ans).

METTRE LES COMPÉTENCES DE CHAQUE DIOCÈSE AU SERVICE DE L'AUTRE

Depuis le 1er septembre, François Papin dirige l'Enseignement catholique dans la Drôme et en Ardèche. Déjà en poste dans le diocèse de Viviers, il succède dans la Drôme à Jacques Bouteille. Cette gouvernance commune doit permettre de mutualiser les compétences tout en respectant les orientations propres à chacun des deux diocèses.

La rentrée 2026 marque une nouvelle étape pour l'Enseignement catholique en Drôme et en Ardèche. Cette évolution, annoncée au printemps par Mgr François Durand et Mgr Hervé Giraud, répond à la baisse démographique et à la nécessité de renforcer les coopérations entre les deux territoires. Pour François Papin, l'objectif est clair : « Mettre les compétences de chaque diocèse au service de l'autre et gagner en compétences des deux côtés. »



François Papin
Août 2026, Viviers (Ardèche)

Le rapprochement ne part pas de zéro. Les deux directions diocésaines travaillent déjà ensemble sur plusieurs projets. Surtout, elles disposent de compétences complémentaires.
« *Jusqu'à présent, nous avions deux petites directions diocésaines de l'enseignement catholique (DDEC), qui avaient concentré leurs moyens sur certains thèmes. Sur d'autres dossiers, nous ne pouvions pas être aussi performants, faute de moyens suffisants pour les suivre.* » François Papin cite deux exemples. Dans la Drôme, l'accompagnement et la formation des enseignants et des chefs d'établissement sont particulièrement structurés. « *Cela constituera clairement une plus-value pour l'Ardèche.* »

À l'inverse, l'Ardèche dispose d'une expertise forte dans les domaines juridique et social. « *Cette expertise pourra être mise au service des établissements drômois.* »
La logique n'est donc pas d'absorber une direction par l'autre, mais de mettre en commun les savoir-faire. « *Les deux DDEC étaient en réalité très complémentaires. Je pense que nous allons gagner en compétences dans l'accompagnement des établissements.* »
Cette nouvelle organisation doit aussi permettre de développer davantage de projets communs tout en veillant à préserver les spécificités de chaque diocèse. « *Les projets dépendent aussi des évêques : le projet pastoral de chaque diocèse demeure prioritaire.* »
Dans la Drôme, les nouvelles orientations diocésaines, promulguées en juin 2025, resteront donc en place. « *Elles doivent perdurer, puisqu'elles sont très récentes et qu'elles ont été travaillées par l'ensemble des équipes.* » En Ardèche, un travail de relecture va en revanche être engagé. « *Il faudra voir si l'Ardèche peut s'inspirer de ce qui se fait dans la Drôme et si nous pouvons construire quelque chose de commun dans les années à venir.* »
L'autre enjeu majeur est démographique. La baisse du nombre d'élèves touche l'ensemble du système éducatif et pose directement la question du maillage des établissements, en particulier dans les zones rurales. « *C'est inquiétant. Mon objectif est de conserver le pourcentage d'implantation de l'Enseignement catholique dans nos diocèses* ». François Papin ne cache pas que des décisions difficiles pourront être nécessaires. « *Dans certains endroits, il faudra peut-être fermer des écoles, avec le risque de ne plus avoir de proposition à offrir aux familles. C'est ce qui me préoccupe le plus.* »

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN CHIFFRES

18 000 élèves en Drôme, soit environ 20 % de la population scolaire du département.

39 écoles, 14 collèges et 13 lycées, dont trois établissements agricoles.

En Ardèche, il scolarise **un élève sur trois** et représente quelque 2 000 emplois.

L'enjeu sera donc de trouver un équilibre entre évolution des effectifs, viabilité des établissements et maintien d'une présence de proximité.
François Papin veut enfin rester attentif à l'identité propre de l'Enseignement catholique. Les familles peuvent choisir ces établissements pour de nombreuses raisons : qualité de l'enseignement, proximité, accompagnement ou projet éducatif. Mais, selon lui, cela ne doit pas conduire à diluer leur caractère propre.
« *Il faudra aussi demander à ces familles pourquoi elles viennent chez nous. Il ne faut vraiment pas oublier nos racines.* » Et il ajoute : « *Je ne veux pas faire de clientélisme. Les familles viennent chez nous pour une proposition unique et différente.* »
Depuis le 1er septembre, François Papin a donc pour mission de faire vivre cette proposition sur les deux rives du Rhône : mutualiser les compétences, renforcer l'accompagnement des établissements et préserver l'ancrage de l'Enseignement catholique dans chacun des deux diocèses.

PRÉVENIR LES ABUS, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS

Avec Repères, le diocèse de Valence propose huit vidéos pour comprendre les abus, l'emprise et les dérives relationnelles. Une démarche ouverte à tous, présentée par Brigitte Roudière.

Pourquoi une campagne pour tous ?

Les abus existent dans tous les milieux : politique, sportif, artistique, associatif ou religieux. Nous avons voulu proposer au grand public des outils accessibles. L'emprise, le discernement et la liberté intérieure concernent chacun. Cette campagne s'inscrit dans un travail de prévention et d'information à long terme.



Brigitte Roudière

Responsable de l'antenne diocésaine de prévention des abus et de l'emprise.

Quels signes doivent alerter ?

L'emprise s'appuie souvent sur nos fragilités. Parmi les premiers signaux figure la confusion : les victimes ne savent plus très bien qui elles sont ni ce qu'elles pensent. Beaucoup évoquent une perte d'estime de soi et le sentiment de laisser toute la place à l'autre. Nous avons tous des vulnérabilités. Apprendre à discerner et à garder un recul critique est un travail de toute une vie.

Pourquoi une vigilance particulière dans l'Église ?

L'Église devrait être un lieu de sécurité. Un abus y est d'autant plus insupportable que l'on vient y chercher confiance, soutien et protection. Nous avons tous à veiller les uns sur les autres et à repérer les signaux faibles. Cette vigilance concerne aussi le numérique : les réseaux sociaux sollicitent nos émotions et peuvent favoriser certaines formes d'enfermement.

Repères en vidéo

Abus sexuels, abus de pouvoir et de conscience, emprise, discernement, accompagnement spirituel, intelligence artificielle, exorcisme et spiritisme :
retrouvez les huit vidéos sur le site du diocèse.

ET SI L'ON PRENAIT LE TEMPS DE VIVRE AUTREMENT ?

Trouver son équilibre, prendre soin de ses relations, donner du sens à ses choix : le Campus Laudato Si' touche à notre quotidien. Cette année, une nouvelle formule associe soirées en visio et journées de rencontre, en Drôme et en Ardèche.

Comment prendre soin de soi sans se replier sur soi-même ? Quelle place laisser aux autres ? Comment habiter le monde avec davantage d'attention ? Ces questions concernent chacun, quelles que soient ses convictions ou sa proximité avec l'Église.
Créé en 2021 par le diocèse de Valence, puis repris dans plusieurs diocèses, le Campus Laudato Si' invite à les explorer ensemble. L'écologie intégrale relie le souci de l'environnement à la dignité humaine, à la solidarité et à notre manière de vivre. Elle rejoint ainsi des préoccupations très concrètes, bien au-delà des seuls enjeux environnementaux.

Comprendre, puis écouter des expériences

Pour 2026-2027, les diocèses de Valence et de Viviers proposent huit soirées en visioconférence. Quatre relations serviront de fil conducteur : à soi, aux autres, à la Création et à Dieu créateur. Chacune sera explorée en deux rendez-vous successifs : un premier pour approfondir le sujet, un second consacré aux témoignages. Avec des contenus nettement différents, cette proposition complète les parcours des années précédentes. Son format doit permettre de rejoindre plus facilement des personnes jeunes, éloignées géographiquement ou moins engagées dans la vie de l'Église.

À distance, mais aussi ensemble

Deux journées en présentiel ponctueront le parcours. « L'écologie intégrale ne se vit pas pleinement derrière un écran », souligne Blandine de Montmorillon, qui pilote le projet. Le 17 octobre, à Charmes, la journée d'ouverture permettra de découvrir la nouvelle formule, d'entrer dans les questions de Laudato Si' et de faire connaissance.
Chacun pourra ensuite participer selon ses disponibilités : il n'est pas nécessaire de suivre l'ensemble du parcours. Une porte ouverte pour découvrir, échanger et nourrir sa réflexion.

À votre rythme

8 soirées en visio
Un mardi par mois, de 20 h 30 à 22 h.
Quatre thèmes, deux soirées par thème.

2 journées de rencontre
Ouverture : 17 octobre 2026, à Charmes (Ardèche). Clôture : 22 mai 2027, en Drôme.

Programme et inscriptions

PORTRAIT

STÉPHANE N'GUYEN,
UN PRÊTRE ENTRE DEUX RIVES

Rencontre avec Stéphane N'Guyen, curé de la paroisse Saint-Émilien à Valence. Entre le Vietnam de son enfance et la France de son ministère, portrait d'un prêtre façonné par l'exil, l'adaptation et une conviction profonde : la joie de l'Évangile traverse toutes les frontières.



Son histoire commence dans le delta du Mékong, au Vietnam. Fils de riziculteurs, Stéphane grandit dans un quotidien marqué par le travail et la solidarité familiale. Très tôt, le sacerdoce l'attire.

Aîné de quatre enfants, Stéphane grandit dans une famille de riziculteurs. Sa mère est couturière. Sa naissance, après une fausse couche, est accueillie comme une bénédiction. « *C'était une grande joie dans la famille* », confie-t-il. Le travail, l'effort et la débrouillardise structurent son enfance.

Pour offrir de meilleures études aux enfants, la famille s'installe à Saïgon. Stéphane garde la figure d'un père polyvalent, cultivé, engagé dans la paroisse et chef de chœur : « *Un homme capable de faire beaucoup de choses.* » Un modèle déterminant.

Très tôt, le sacerdoce l'attire. « *Le séminaire m'attirait comme une école.* » Mais le parcours est compliqué : contrôle administratif, quotas imposés par l'État, démarches coûteuses. Faute de pouvoir entrer au séminaire diocésain, il fréquente les Salésiens de Don Bosco et découvre leur pédagogie tournée vers les jeunes.

Une rencontre ouvre une voie inattendue. Un ami de son père, devenu évêque, souhaite envoyer de jeunes séminaristes dans des pays francophones. Stéphane est retenu. Il ne parle pas français et connaît peu l'Église de France, mais accepte. « *C'était un sacrifice pour mes parents, mais aussi un acte de confiance.* »

Après deux années d'apprentissage du français à Toulouse, des liens anciens entre la Drôme et le Vietnam le conduisent vers le diocèse de Valence : « *Je n'ai jamais quitté la Drôme* », sourit-il.

Le changement est profond. Au Vietnam, Stéphane connaissait des églises pleines et des milliers d'enfants au catéchisme. En France, il découvre des assemblées plus modestes et une autre manière de vivre sa foi. « *Ça surprend au début, mais j'aime les défis.* » Il apprend à écouter avant de comparer, à comprendre un territoire et à adapter sa manière de servir.

Entre ses deux cultures, il ne cherche pas à choisir. Du Vietnam, il conserve le sens de la famille et des solidarités. De la France, il apprécie la liberté de pensée, la créativité et la capacité à sortir du cadre. Cette rencontre nourrit sa manière d'être prêtre.

Malgré l'éloignement, il ne se dit jamais seul. « *La grande famille chrétienne, c'est aussi ma famille. Dans chaque paroisse, je me sens chez moi.* » Lorsqu'un paroissien disparaît, il le vit comme la perte d'un proche. Être prêtre consiste pour lui à prendre soin des personnes comme on prend soin des siens.

Ce qui frappe surtout chez lui, c'est sa joie. Une joie qui ne nie pas les difficultés : « *Le sourire, c'est la joie du Seigneur. Une joie intérieure, même dans les difficultés.* » Une parole de l'Évangile l'accompagne : « *Heureux es-tu.* » Elle rassemble la gratitude, la confiance et le bonheur simple de servir.

Entre le Mékong et le Rhône, Stéphane Nguyen avance avec une conviction tranquille : les changements de culture n'effacent pas les racines, ils peuvent aussi les élargir. Dans cette Église devenue sa famille, il sait qu'il n'est jamais seul.

DU MÉKONG À LA DRÔME

Né en 1985 dans le delta du Mékong, Stéphane N'Guyen arrive en France en septembre 2005, quatre jours après ses 20 ans.

SON MINISTÈRE

Ordonné en 2014, il sert à Crest puis à Saint-Pierre des Monts du Matin. Depuis 2025, il est curé de Saint-Émilien.

SA FIBRE CRÉATIVE

Dessin, graphisme, infographie : il met sa créativité au service de l'Église. « Les dons reçus sont faits pour servir. »

SOEUR PAULINE MARIE,
LA FIDÉLITÉ RETROUVÉE

Sœur Pauline Marie a prononcé cette année ses vœux solennels au monastère dominicain de Taulignan. Déjà engagée depuis de longues années dans la vie religieuse, elle y a trouvé bien plus qu'un nouveau lieu de vie : une communauté où se reconstruire, s'épanouir et redire, autrement, son oui à Dieu.



Il y a des engagements qui ressemblent à un commencement. D'autres à une traversée. Pour sœur Pauline Marie, les vœux solennels prononcés au monastère de Taulignan portent quelque chose des deux. À 51 ans, elle ne découvre pas la vie consacrée : elle y revient autrement, après vingt années vécues dans un autre institut religieux, une crise, un départ et un long chemin de reconstruction.

Lorsqu'elle arrive à Taulignan, elle ne vient pas d'abord pour entrer chez les Dominicaines. Elle cherche à se reposer. « *J'étais très fatiguée* », confie-t-elle. Elle espère trouver une communauté contemplative « *qui aille bien* », un lieu stable et fraternel, capable de l'accueillir sans l'exposer. Les sœurs la reçoivent à l'intérieur de la clôture. Elle pensait rester un mois ; elle y demeurera un an. Ce temps n'est pas encore celui du discernement, mais celui de la reconstruction : dormir, reprendre souffle, retrouver un rythme, participer aux offices et partager la vie communautaire. « *Personne en crise n'est en état de prendre une décision* », rappelle-t-elle. Peu à peu, quelque chose se remet en place, non dans l'évidence, mais dans la durée. Son chemin n'a rien d'un coup de foudre spirituel. Elle arrive avec son histoire, ses blessures et ses repères déplacés. Même la vie liturgique, pourtant familière, demande un apprentissage : une autre manière de chanter, de prier et de vivre ensemble. « *Il m'a fallu vraiment quatre ans pour me sentir pleinement moi-même, à ma place.* »

La vie religieuse n'est pas pour elle un décor paisible où tout deviendrait simple. Elle reste un engagement exigeant et parfois déroutant. Mais à Taulignan, sœur Pauline Marie découvre ce qui lui avait manqué : des relations fraternelles saines, un quotidien qui restaure, une communauté qui ne prend pas la place de Dieu, mais lui permet d'agir. « *Si la communauté n'avait pas été ce qu'elle était, je n'aurais pas pu faire le chemin que j'ai fait. Je suis le fruit d'une vie commune.* »

Le travail de la terre contribue également à ce relèvement. Le contact avec la nature, les gestes répétés et l'équilibre concret des journées l'aident à se reconstruire. « Quand on ne va pas bien, quand on est angoissé, cela rééquilibre », souligne-t-elle. La vie contemplative passe par les offices et le silence, mais aussi par les saisons et les responsabilités partagées.

Au fil des années, elle découvre un épanouissement qu'elle n'avait « jamais expérimenté avant ». Elle retrouve confiance, apprend à relire son passé sans le réduire à ses blessures et comprend que son histoire peut devenir une richesse pour les autres.

Ses vœux solennels n'effacent pas son premier engagement. « *Vis-à-vis de Dieu, j'étais déjà engagée à vie* », explique-t-elle. Mais il fallait marquer son appartenance pleine et définitive à cette nouvelle communauté. Le jour de ses vœux, elle dit avoir reçu une grâce inattendue, comme un don renouvelé pour vivre pleinement là où elle est. Désormais professe solennelle, elle prend part au chapitre, aux votes et aux décisions. « *Cela ne change rien et, à la fois, cela change beaucoup.* »

« Je suis le fruit d'une vie commune. »

Ce qui frappe chez elle, c'est cette fidélité sans rigidité. Elle n'a pas confondu l'engagement avec l'immobilisme. Elle a tenu à son appel, mais a su reconnaître qu'il fallait partir pour vivre. Elle qui aime « les choses carrées » a accepté de ne pas tout maîtriser et d'avancer sans signe décisif, en relisant une multitude d'éléments comme des traces de Providence. « *Ce serait absurde de partir, dit-elle aujourd'hui. Ce serait ne pas reconnaître toutes les grâces reçues ici.* »

Elle n'a pas changé de prénom : Pauline Marie demeure Pauline Marie. « *Je suis la même et, à la fois, j'ai reçu quelque chose de tout nouveau.* » Lors de ses vœux, sa cousine lui a simplement dit : « *Tu es vraiment à ta place.* » Peut-être est-ce la définition la plus juste de ce chemin : l'arrivée patiente dans un lieu où une vie peut enfin se déployer. Rencontrée quinze jours après ses vœux, elle résumait cette traversée sans emphase : « *Je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie.* » Après un tel chemin, la phrase sonne comme une profession de foi.

DEUX PARCOURS, UN MÊME OUI

Jean-Théophane Crépin et Benoît Martin ont été ordonnés prêtres en juin pour le diocèse de Valence. Avant leur ordination, ils se sont confiés sur les mêmes sujets.
L'appel, l'amour, le doute, la prière : deux voix pour raconter un engagement qui a pris le temps de mûrir.



1 Un appel qui mûrit

Jean-Théophane

Très tôt, j'ai choisi un accompagnateur spirituel, un prêtre avec qui je parlais de mon cheminement. La vocation n'a pas été un moment particulier où je me serais dit : « Ça y est, j'ai l'appel. »
C'est une question qui m'a habité tout au long de ma vie spirituelle. Dans ma famille catholique, avec la foi, il me semblait indispensable de me la poser. Pour certains, la réponse vient vite. Pour moi, cela a été plus long.

Benoît

Mes premiers souvenirs remontent à avant mes six ans : je trouvais formidable que le prêtre puisse mettre les mains dans ses manches ! La question est restée comme une possibilité. Ma confirmation a ensuite été une étape forte. Au service des jeunes et des plus pauvres, j'ai découvert une joie profonde, même dans des situations difficiles : la joie de se donner. Cela a fait mûrir cette disponibilité : si Dieu me demande, pourquoi pas ?

2 Aimer, douter, choisir

Jean-Théophane
Les difficultés font partie du chemin. Être amoureux en a aussi fait partie pour moi, avant d'entrer au séminaire et pendant ma formation. Dieu ne nous appelle pas en disant : tu ne peux pas être amoureux, tu ne peux pas aimer quelqu'un.
Au contraire, c'est parce que nous sommes capables d'aimer qu'il nous appelle.

Benoît
Le doute a été pour moi l'occasion d'approfondir : Dieu existe-t-il ? Pourquoi la foi catholique ? L'Église nous encourage à utiliser notre intelligence, sans opposer foi et raison. Cette recherche continue. Mais croire, c'est aussi faire confiance. Sur un chemin, on ne sait pas toujours ce qu'il y a derrière le col ; parfois, on avance dans le brouillard. Cela me ramène à cette question : est-ce que je fais confiance à Dieu, même lorsque je ne comprends pas où il me conduit ?

3 Une prière qui accompagne

Jean-Théophane
Le *Notre Père* est incontournable. J'aime aussi le *Souvenez-vous,* une prière à la Vierge Marie.
Et la prière des psaumes, dans la liturgie des heures, à laquelle je me suis engagé au diaconat, me nourrit particulièrement.

Benoît
Enfant, j'ai décidé de dire chaque soir un *Notre Père* et trois *Je vous salue Marie*. Plus tard, j'ai découvert le chapelet. Cette prière toute simple est pour moi une manière d'être en présence de Dieu, par l'intercession de Marie.

Retrouvez-les en vidéo

Propos recueillis avant leur ordination de juin 2026. Découvrez leurs entretiens grâce aux deux QR codes.



RÉMY COINDET
L'APPEL DU SERVICE



« Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Mc 10, 51

Du quartier du Petit Charran à Valence à la cathédrale Saint-Apollinaire de Valence, rien ne prédestinait Rémy Coindet à devenir diacre. Entre engagement familial, service de l'intérêt général et vie de foi, son parcours raconte l'histoire d'un homme qui a appris, peu à peu, à répondre à l'appel de Dieu.

En ce jeudi de l'Ascension, dans une cathédrale Saint-Apollinaire comble, deux hommes s'allongent face contre terre avant d'être ordonnés diacres pour le diocèse de Valence. Parmi eux, Rémy Coindet, Valentinois de 45 ans, devient le plus jeune diacre permanent du diocèse. Une perspective qu'il n'avait jamais envisagée. « *Quand on nous a proposé de réfléchir au diaconat, cela a été un véritable coup de massue.* »

Son histoire s'enracine au Petit Charran. Son grand-père appartient aux « Castors », ces ouvriers qui construisent leurs maisons dans les années 1950, puis l'église Saint-Pie X. Des décennies plus tard, Rémy participera à la rénovation de cette même église.

Il grandit entre deux univers : une foi catholique vécue du côté maternel ; une famille incroyante, parfois anticléricale, du côté paternel. Son père respecte pourtant son cheminement. Rémy apprend très tôt à dialoguer avec ceux qui ne partagent pas sa foi.

À 16 ans, il rejoint la Jeunesse ouvrière chrétienne. La méthode « *Voir, Juger, Agir* » façonne son regard sur le monde et l'Évangile. Il y rencontre aussi Audrey, sa future épouse. Le service devient le fil rouge de sa vie. Après quelques années en région lyonnaise, le couple revient à Valence avec ses deux enfants. Rémy travaille dans la fonction publique territoriale : « *J'ai toujours eu envie de servir l'intérêt général.* »

En 2021, un diacre et une épouse de diacre rencontrent la famille Coindet au nom de l'évêque. « *Pourquoi nous ? Nous sommes trop jeunes. Nous n'avons pas le profil.* » Car le diaconat permanent n'est jamais l'affaire d'un homme seul. Rémy et Audrey avancent ensemble, accompagnés spirituellement. Leurs enfants sont également associés au discernement.

Le parcours s'étend durant cinq à sept années. Une durée que Rémy juge indispensable : « *Il a fallu du temps pour que l'Esprit Saint fasse son travail.* » Sa relation à la Parole de Dieu s'approfondit, tout comme son regard sur l'Église. « *L'unité n'est pas l'uniformité. Nous sommes tous très différents, mais ensemble nous suivons la même croix.* »

Une figure accompagne ce chemin : Hervé Mutel, diacre et ancien accompagnateur de la JOC, aujourd'hui décédé. Quelques semaines avant l'ordination, sa famille remet à Rémy ses étoles. Le jour venu, le nouveau diacre est revêtu de l'une d'elles : un passage de témoin entre deux générations de serviteurs.

Mgr François Durand lui confie aujourd'hui une mission auprès des collégiens et lycéens des aumôneries de l'enseignement public de Sainte-Jalle-sur-Rhône, Saint-Émilien de Valence et Notre-Dame des Peuples. Rémy est aussi chargé de structurer la diaconie auprès des plus fragiles dans sa paroisse. Son ordination ne marque pas une rupture, mais la continuité d'une vie tournée vers le service.

Sa devise en donne le sens : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » Depuis le Petit Charran jusqu'à la cathédrale, en passant par la JOC, sa famille et son engagement professionnel, Rémy Coindet n'a jamais cherché une place particulière. Il a simplement appris, peu à peu, à répondre présent.



LES PÉPITES DE NOS PAROISSES



Notre-Dame-des-Peuples

La fraternité prend racine. Chants venus d'ailleurs, talents partagés, repas composé des apports de chacun : le 25 octobre 2025, l'église St-Pie X de la paroisse Notre-Dame des Peuples de Valence a accueilli la Journée mondiale du migrant et du réfugié. Cette rencontre a réuni personnes migrantes et habitants du diocèse pour faire *Église ensemble*. Lors de l'eucharistie présidée par Mgr François Durand, chacun était invité à avancer à la procession des offrandes avec son histoire et son parcours. La plantation d'un arbre de la fraternité a donné un signe durable à cette journée. Chacun porte une richesse à offrir : une conviction vécue dans les échanges, la prière et les rencontres.



Ste-Claire en Dauphiné

Chaque samedi matin, le *Café fraternel* rassemble 30 à 50 personnes près du marché de la Monnaie, à Romans. Dans les jardins de l'église du Curé-d'Ars, habitants, passants et paroissiens prennent le temps de se parler. Lancée par le service diocésain Diaconie, soin et écologie intégrale, l'initiative est portée avec les habitants et les paroisses voisines. Autour d'un café, les liens se nouent au-delà des convictions et des préjugés.

St-Marcel en Diois

Noël se chante aussi au marché. Sortir de l'église pour faire résonner Noël au cœur de la ville : le 20 décembre 2025, la paroisse donnait rendez-vous devant la cathédrale de Die pour une chorale de Noël sur la place du marché. Une proposition pour partager les chants de cette fête avec les passants, au milieu de leurs courses et des rencontres.

Ste-Jalle sur Rhône



Leurs voix au service des pèlerins. Du 19 au 24 juillet 2026, 29 choristes de Sainte-Jalle sur Rhône ont participé au pèlerinage diocésain à Lourdes. Béatrice, leur cheffe de chœur, portait ce projet depuis plusieurs années : réunir autour de la chorale d'autres pèlerins pour animer les célébrations. En coulisses, Marie-Cécile et Claire avaient préparé trente classeurs de partitions. Le 22 juillet, les choristes ont aussi rejoint le chœur de la messe internationale. Une aventure musicale et fraternelle, vécue au service de la prière de tous.

St-Joseph en Baronnies

Après deux ans de travaux, la Maison paroissiale Saint-Joseph de Buis-les-Baronnies a rouvert ses portes en novembre 2025 sur le boulevard Clémenceau.
Entièrement modernisé, ce bâtiment historique centralise désormais l'accueil, les services paroissiaux et les permanences solidaires pour les 33 communes de la paroisse.

St-Pierre des Monts du Matin

Des veilleurs contre la solitude. Repérer une personne isolée, proposer une visite, maintenir un lien : à Saint-Pierre des Monts du Matin, la pastorale de la santé invite les habitants à devenir « veilleurs » pour mieux rejoindre les personnes âgées ou malades des villages. Leur mission : apporter présence et réconfort, et permettre à ceux qui le souhaitent de recevoir un sacrement, sans craindre de déranger.

St-Martin de la Plaine de Valence

La terre au cœur du dialogue. Comment cultiver une terre que le climat bouscule ? En avril, le groupe œcuménique a proposé une soirée à la salle paroissiale de Montvendre. Après la projection de « La Théorie du boxeur », tourné notamment autour de Crest, quatre agriculteurs ont partagé leurs expériences et leurs façons de s'adapter. Production et vente, soin de la terre, cultures sans labour, apiculture : les témoignages ont donné un visage local aux défis climatiques. Anne Doutriaux a prolongé la réflexion par un éclairage spirituel sur la Création. Une initiative où catholiques et protestants ont relié foi, travail de la terre et attention à notre environnement.

St-Paul du Rhône

Entrer ensemble en Carême.
À Livron-sur-Drôme, la paroisse Saint-Paul du Rhône a donné au mercredi des Cendres la dimension d'une journée fraternelle. Dès le matin, un atelier invitait petits et grands à découvrir les trois piliers du Carême : prière, jeûne et partage. La messe a ensuite réuni plus d'une centaine de fidèles, dont de nombreux enfants et jeunes.
Le père Sydney Beckers a associé activement ceux qui vivaient leur première célébration des Cendres. Puis chacun était invité à partager un bol de riz dans les locaux paroissiaux, geste simple de solidarité. Une façon concrète de relier la foi et le partage pour commencer ensemble le chemin vers Pâques.



Notre-Dame du Haut Nyonsais

L'Évangile au fil des chemins. À Notre-Dame du Haut Nyonsais, les chaussures de randonnée accompagnent la lecture de l'Évangile. Durant l'été 2026, six marches étaient proposées autour de *Laudato Si'*, dont celle du 22 juillet à Volvent.
Le principe : deux heures et demie de marche avec un temps de partage biblique, puis une célébration et un pique-nique. De village en village, cette proposition associe découverte du territoire, vie spirituelle et convivialité.

St-Joseph de la Galaure

Une fête aux couleurs de la solidarité. Le 1er mai 2026, près de 190 personnes se sont retrouvées à La Motte-de-Galaure pour la fête de Saint-Joseph. Après la messe à l'église Sainte-Agnès, un repas préparé par la communauté vietnamienne, avec sœur Anna et sœur Catherine, et un concours de gâteaux ont animé cette journée fraternelle. Avec un résultat très concret : 2 485 euros reversés à une congrégation au Vietnam éprouvée par des intempéries dévastatrices.

Ste-Anne sur Roubion et Jabron



25 ans de liens. Un rallye pour ouvrir les églises et provoquer des rencontres : le 21 juin, la paroisse Sainte-Anne-sur-Roubion et Jabron a célébré ses 25 ans en reliant ses clochers. Née en 2001 sous le nom de Sainte-Anne-de-Bonlieu, elle a placé cette année anniversaire sous le signe de sa sainte patronne. Les mercredis de Carême ont permis de mieux la connaître, avant une montée à la chapelle Sainte-Anne d'Espeluche pour l'Ascension. De la découverte des lieux à celle des personnes, ce jubilé d'argent a offert plusieurs occasions de faire vivre les liens entre les communautés et de partager leur histoire.

Notre-Dame de la Valloire

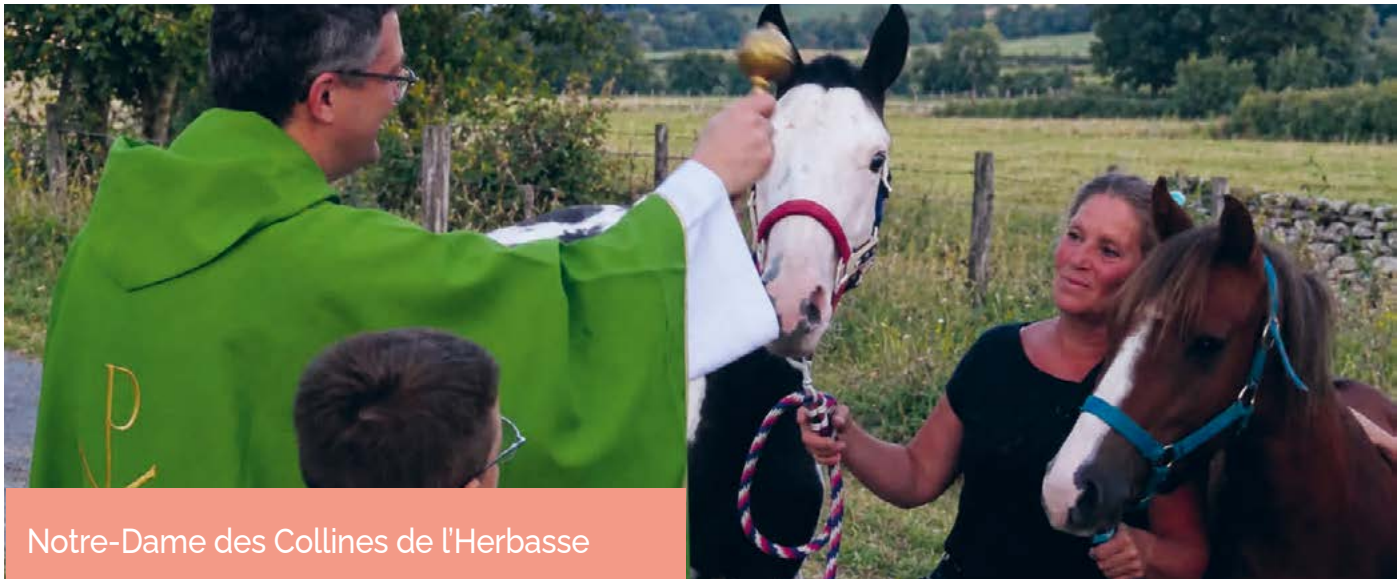
12 jours pour une solidarité sans frontières. Le 23 novembre 2025, Notre-Dame de la Valloire s'est mobilisée pour le Vietnam frappé par un typhon. À l'initiative des sœurs, un repas préparé en douze jours avec la paroisse de la Galaure et la communauté vietnamienne a réuni 135 convives à Saint-Rambert.
Avec plus de 50 repas à emporter et des ventes solidaires, près de 5 000 euros ont été récoltés.

Ste-Famille du Crestois

Une fenêtre sur le Guatemala. À Soyans, l'église Saint-Marcel figurait cet été parmi les lieux de sensibilisation à la solidarité internationale. Du 1er juillet au 13 septembre 2026, la paroisse organisait l'exposition photographique « Jusqu'à ce que le maïs repousse… », proposée par le CCFD-Terre Solidaire. À travers le Guatemala, elle invitait à découvrir les difficultés d'accès à l'alimentation et les solutions portées par les partenaires de l'association. Une manière d'ouvrir les regards sur les réalités du monde au cœur d'une église de village.

St-Emilien Valence

Les santons font salle comble. Le 17 décembre 2025, l'atelier de fabrication de santons proposé à Saint-Émilien de Valence a attiré tant de participants qu'il a fallu changer de lieu pour accueillir tout le monde ! Guidés par la céramiste Danielle Simon qui a également décoré pour Noël la cathédrale de Valence, les artistes en herbe ont confectionné leur santon. Une manière de préparer Noël en créant ensemble, autour d'un savoir-faire partagé et de la tradition de la crèche.



Notre-Dame des Collines de l'Herbasse

Des bénédictions inhabituelles. Dans la paroisse Notre-Dame des Collines de l'Herbasse, il est de tradition de confier à Dieu beaucoup de choses. Après la messe en l'honneur du patron des voyageurs en juillet dernier à Saint-Christophe-et-le-Laris, de nombreux véhicules ont été bénis : voitures, motos, vélos et tracteurs. Deux mois plus tard, ce sont des poulains, une tortue, des chiens, des chats, une chèvre et un petit cabri qui étaient bénis au Chalon lors d'une cérémonie similaire.

Notre-Dame du Rhône

Derrière chaque visage, une histoire de foi. Qui connaît vraiment son voisin de messe ? En avril 2026, le journal de Notre-Dame du Rhône proposait « Portrait de messe », une invitation à découvrir le parcours de foi des aînés de la paroisse. À l'honneur : Babé, bientôt 82 ans, dont la vie est marquée par la gratitude, l'écoute et l'attention aux autres. Sa conviction : « *tout ce que l'on apporte comme amour n'est jamais perdu* ». À travers ces portraits, la paroisse invite chacun à aller vers ceux qu'il retrouve chaque dimanche, pour mieux se connaître et recueillir la richesse de leur expérience.

Ste-Marie Royans en Vercors

Des voix et des lumières. Le 4 juillet 2026, l'église de Saint-Jean-en-Royans a accueilli la Nuit des églises. Le chœur Saint-Luc et le groupe Canti Felici ont uni leurs voix pour une soirée mêlant musique et patrimoine sur le thème « Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière ».

St-Jean-François-Régis sur Lez

Nouvel oratoire au Prieuré de Grignan. Béni par le père Christophe Rivière, un nouvel oratoire dédié à la Vierge Marie et à l'eau a pris place près du bassin du Prieuré de Grignan. Réalisé dans un esprit participatif, il met en valeur ce lieu de recueillement au cœur d'un environnement naturel remarquable et invite à la prière autant qu'à la contemplation. Il a été réalisé par le tailleur de pierre Laurent Coste.



St-Jacques en Pays de Romans

Ouvrir sa porte pour préparer Noël. Pour l'Avent 2025, Saint-Jacques en Pays de Romans a proposé d'ouvrir sa maison pour une activité ou de répondre à une invitation. Voisins, collègues, personnes éloignées de l'Église ou d'autres religions étaient conviés à préparer Noël en faisant connaissance et en vivant un moment fraternel.

St-Marcellin-Champagnat en Tricastin

Des crêpes pour faire connaissance. À Saint-Paul-Trois-Châteaux, une distribution alimentaire est devenue un temps de rencontre. Pour les 80 ans du Secours Catholique, les bénévoles ont proposé café et crêpes aux personnes accueillies par les Restos du Cœur, autour d'une grande table à « La Rencontre ». Un planisphère invitait chacun à indiquer son prénom, son lieu d'origine et son lieu de vie : autant de portes ouvertes à la conversation. Cette journée a donné un visage concret à la fraternité sur le territoire de Saint-Marcellin Champagnat en Tricastin.

St-François-d'Assise en Nyonsais

Pâques autour d'une même table. Au matin de Pâques 2026, une quarantaine de catholiques, protestants et orthodoxes se sont retrouvés au centre Saint-Vincent, à Nyons, pour célébrer la Résurrection. La rencontre s'est prolongée autour d'un petit-déjeuner, l'occasion de faire connaissance avec un couple ukrainien et de jeunes Colombiennes travaillant en milieu scolaire. Une fraternité vécue au-delà des confessions et des frontières.

St-Vincent de l'Hermitage

Des entrepreneurs au service de l'Église. À St-Vincent de l'Hermitage, Romain Ozouf et Thibault Avenel ont créé « *Entreprendre à la suite du Christ* ». Leur association rassemble des entrepreneurs pour témoigner de leur foi et soutenir des églises ouvertes et vivantes. Un premier concert à Tain-l'Hermitage a uni musique et rencontres, avec l'envie de fédérer d'autres acteurs économiques au service de l'Église.

MÉMOIRE

« ON NE PEUT PAS LAISSER TOMBER LES COPAINS »

JEAN PERRIOLAT, UN BIENHEUREUX DE CHEZ NOUS



Ouvrier, jociste et chrétien, Jean Perriolat a choisi la solidarité avec ses camarades requis pour travailler en Allemagne. Mort à Mauthausen à 24 ans, le jeune Romanais a été béatifié le 13 décembre 2025.

Jean Perriolat naît le 12 juin 1920 à Romans-sur-Isère. À 16 ans, il entre dans le monde du travail comme employé dans une épicerie-droguerie. En 1937, il rejoint la Jeunesse ouvrière chrétienne. Il y découvre une manière de relier sa foi à la vie des jeunes travailleurs et devient responsable fédéral. Il se fiance en octobre 1942. Quelques mois plus tard, la question du Service du travail obligatoire se pose. Partir en Allemagne ou refuser ? Jean ne souhaite pas cautionner le système nazi, mais il refuse également d'abandonner ceux avec lesquels il partage le travail et l'engagement. Il tranche : « *Non, pour dix minutes de "galerie", on ne peut pas laisser tomber les copains.* » Il part avec les autres requis. Envoyé en Basse-Silésie, il est affecté au complexe industriel de Hirschberg où travaillent près de 5 000 personnes de différentes nationalités. Les activités catholiques étant interdites, il prend contact avec les prêtres français et les aumôniers prisonniers.

UNE VIE DONNÉE, ÉTAPE PAR ÉTAPE

Ensemble, ils organisent clandestinement des cercles d'étude et soutiennent les travailleurs.

Jean ne parvient pas à obtenir de messes célébrées spécialement pour les Français. Il devient néanmoins l'un des responsables de l'action catholique en Basse-Silésie. Sa foi se traduit par une attention concrète à ses camarades et par le refus de céder au découragement.

En novembre 1944, il est arrêté avec de nombreux autres requis français engagés dans l'action catholique. Emprisonné puis déporté à Gross-Rosen, il est transféré à Mauthausen en février 1945. Épuisé par les conditions de détention, Jean Perriolat meurt le 14 avril 1945. Il n'a que 24 ans.

Son parcours demeure celui d'un jeune homme qui n'a pas cherché l'héroïsme, mais qui a poussé jusqu'au bout sa fidélité à ses amis et à l'Évangile.



Photo M.C Bertin - Diocèse de Paris

DE ROMANS À NOTRE-DAME DE PARIS

Le 13 décembre 2025, cinquante catholiques français morts en déportation en 1944 et 1945 ont été béatifiés dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Jean Perriolat faisait partie de ces « martyrs de l'apostolat catholique ». La célébration était présidée par le cardinal Hollerich, archevêque de Luxembourg, en présence notamment de Mgr Ulrich, archevêque de Paris, du cardinal Jean-Marc Aveline et de Mgr François Durand, évêque de Valence. Une délégation du diocèse, des prêtres, des diacres et des membres de la famille de Jean Perriolat ont fait le déplacement. 80 ans après sa mort, l'ouvrier romanais était officiellement proposé comme témoin de l'Évangile. La béatification ne récompense pas une réussite spectaculaire. Elle reconnaît une existence dans laquelle la foi s'est traduite en actes : refuser de laisser tomber ses camarades, maintenir des liens dans un environnement hostile et demeurer fidèle au milieu de l'épreuve.

QUE SIGNIFIE « BIENHEUREUX » ?

La béatification est l'acte par lequel l'Église reconnaît officiellement qu'une personne a vécu l'Évangile de manière exemplaire et qu'elle peut être publiquement honorée.
Le bienheureux peut être célébré dans la liturgie dans une région ou une famille religieuse déterminée. Pour les 50 martyrs de l'apostolat catholique, cette mémoire est célébrée le 5 mai. La béatification constitue une étape avant une éventuelle canonisation, qui étendrait leur culte à l'ensemble de l'Église.

UNE FIGURE POUR LES JEUNES

Le parcours de Jean Perriolat rejoint des questions très actuelles : comment rester fidèle à ses convictions lorsque le groupe ou les circonstances poussent à renoncer ? Comment ne pas abandonner ses amis ? Comment vivre sa foi dans le monde du travail et au cœur des difficultés ? Jean Perriolat n'était ni prêtre ni religieux. C'était un jeune ouvrier engagé, amoureux et proche de fonder une famille. Sa béatification rappelle que la sainteté peut prendre corps dans une existence ordinaire, à travers une amitié vraie, un engagement généreux et une confiance persévérante dans l'Évangile.

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez le parcours complet de Jean Perriolat, les étapes de sa déportation et le sens de la béatification.



MÉMOIRE

ILS ONT CHOISI DE RESTER

LES MARTYRS D'ALGÉRIE, TRENTE ANS APRÈS

Venus d'horizons différents, enracinés dans des histoires locales, ils ont choisi de vivre l'Évangile en Algérie. Du côté du monastère d'Aiguebelle, dans la Drôme, la mémoire des dix-neuf martyrs d'Algérie continue d'éclairer notre présent.

19

MARTYRS D'ALGÉRIE

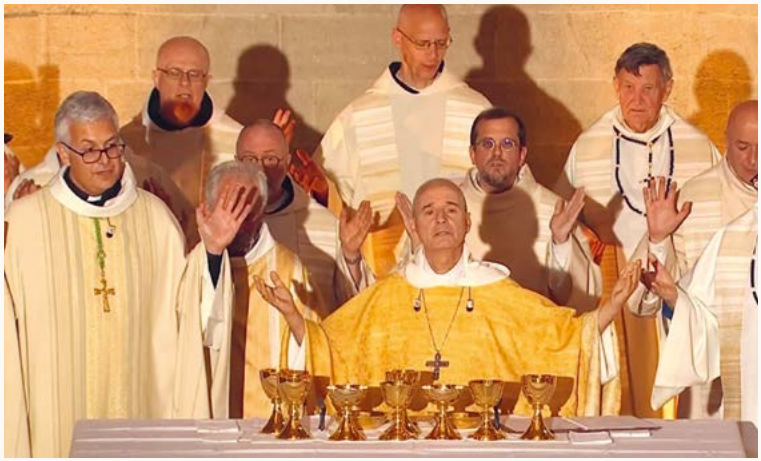
Un évêque, des prêtres, des religieux et des religieuses assassinés entre 1994 et 1996

Dans les années 1990, l'Algérie traverse une période de grande violence, souvent appelée la « décennie noire ». Entre 1994 et 1996, dix-neuf membres de l'Église catholique sont assassinés : des religieux, des religieuses, des prêtres, les sept moines trappistes de Tibhirine et Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran. Ils seront béatifiés ensemble le 8 décembre 2018. Tous exerçaient des missions concrètes : soigner, enseigner, accompagner, prier. Lorsque la menace s'est rapprochée, la plupart ont choisi de rester. Non par inconscience ni par goût du sacrifice, mais parce qu'une vie partagée avec la population avait créé des liens qu'ils ne voulaient pas abandonner. Les moines de Tibhirine vivaient au milieu d'une population majoritairement musulmane. Leur quotidien associait la prière et le travail aux soins, aux visites et aux rencontres. Leur présence reposait sur le respect, l'écoute et la confiance patiemment construite.

Partir aurait signifié rompre cette fraternité au moment même où elle devenait la plus fragile. Leur choix n'effaçait ni la peur ni le doute. Il prolongeait une fidélité déjà vécue dans les gestes ordinaires. Ils ne cherchaient pas à devenir des héros ou des martyrs. Ils voulaient continuer à habiter leur vocation, là où ils avaient été envoyés.

Trente ans après, leur témoignage demeure actuel. Il ne demande pas d'accomplir des choses extraordinaires, mais de prendre au sérieux les relations qui nous sont confiées : rester présent, choisir la paix et reconnaître un frère dans celui que la peur pourrait désigner comme un étranger.

UNE MÉMOIRE QUI PREND RACINE ICI



Capture d'écran France TV

Au printemps 2026, l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle et la paroisse Sainte-Claire-en-Dauphiné ont ravivé la mémoire des martyrs d'Algérie. Le 10 mai, une célébration présidée par le cardinal Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, a réuni fidèles, religieux et communautés. Tibhirine et Aiguebelle appartiennent à la même famille trappiste, marquée par la prière, le travail et la vie fraternelle. Frère Luc, originaire de Bourg-de-Péage, avait lui-même vécu à Aiguebelle avant de rejoindre l'Algérie. Un mémorial aménagé dans l'abbaye rassemble photographies, textes et visages. Pensé comme un lieu de silence et de prière, il ne fige pas le passé : il invite chacun à interroger sa propre manière d'être fidèle aujourd'hui.

TROIS VISAGES, UN MÊME ENGAGEMENT



FRÈRE LUC - PAUL DOCHIER

1914 - 1996 / Bourg-de-Péage

Médecin et moine trappiste, il rejoint Tibhirine en 1946. Dans son dispensaire, il soigne gratuitement la population rurale. Enlevé une première fois en 1959, il choisit de rester. Il est assassiné avec six autres moines en 1996, à l'âge de 82 ans.



FRÈRE HENRI VERGÈS

1930 - 1994 / Romans-sur-Isère

Frère mariste et éducateur, il séjourne à Romans en 1966 et 1967, où il participe au développement d'une école. Parti en Algérie en 1969, il dirige ensuite une bibliothèque à la Casbah d'Alger. Il y est assassiné le 8 mai 1994.



SOEUR ODETTE PRÉVOST

1932 - 1995

Petite Sœur du Sacré-Cœur, elle vit en Algérie à partir de 1968, au plus près des habitants de Kouba. Elle accompagne les enfants et développe un dialogue simple avec le monde musulman. Elle est tuée dans un attentat le 10 novembre 1995.

POUR ALLER PLUS LOIN

Retrouvez l'histoire des martyrs d'Algérie et leurs liens avec la Drôme et l'Abbaye d'Aiguebelle sur le QR Code

Violences sexuelles : un accompagnement dans la durée

Depuis le 1er septembre 2026, l'Instance nationale indépendante d'accompagnement des victimes dans l'Église (Iniave) a commencé sa mission. Permanente, elle coordonne un réseau national d'accompagnants.

Qui peut la saisir ?

Elle s'adresse aux personnes ayant subi, lorsqu'elles étaient mineures, des violences sexuelles commises par un clerc ou un laïc missionné par un évêque, et qui souhaitent entreprendre des démarches restauratives.

Quel accompagnement ?

L'Iniave s'appuie notamment sur les pratiques de la justice restaurative. Elle constitue et coordonne un réseau d'accompagnants bénévoles ou salariés. Elle élabore leur charte éthique, leur formation et un référentiel d'accompagnement, incluant le barème de la contribution financière. Un groupe témoin de personnes victimes est associé à ce travail.

Comment est-elle organisée

Présidée par Sophie Darbois, magistrate honoraire, l'instance est financée par une cotisation obligatoire de tous les diocèses de France. Sa mission est permanente.

Renaître, Iniave, Inirr : comprendre

Renaître est le nom du dispositif annoncé par les évêques. L'Iniave est l'instance indépendante qui coordonne le nouveau réseau d'accompagnants. Le mandat de l'Inirr a pris fin le 31 août 2026. Elle reste toutefois active plusieurs mois pour mener à leur terme les démarches des personnes qui l'avaient saisie avant cette date.

CONTACT

contact@iniave.fr - 45 rue Saint-Lambert, 75015 Paris

IA : garder le sens de l'humain

L'intelligence artificielle transforme nos façons d'apprendre, de travailler et de nous informer. À partir de l'encyclique Magnifica Humanitas de Léon XIV, sept questions pour réfléchir à la place que nous lui donnons.

1. Une machine peut-elle remplacer un professeur ?

Expliquer une leçon ne suffit pas à éduquer. Encourager, discerner les difficultés, aider à grandir : la relation humaine reste au cœur de la transmission.

2. Comment savoir si une information est vraie ?

Images truquées, vidéos et textes générés brouillent les repères. Vérifier les sources, croiser les informations et exercer son esprit critique deviennent essentiels.

3. Quelle place pour notre travail ?

L'IA peut soulager des tâches pénibles. Mais l'efficacité ne peut être le seul critère : travailler permet aussi de développer ses talents et de contribuer à la société.

4. Qui décide derrière les algorithmes ?

Les outils ne sont pas neutres : ils reflètent des intérêts et des choix humains. Qui fixe les règles qui orientent nos recherches, nos achats ou nos informations ?

5. Sommes-nous libres face aux écrans ?

Notifications et contenus sans fin captent notre attention. La technologie doit nous aider à vivre, sans réduire notre liberté ni prendre toute la place dans nos relations.

6. Une personne se résume-t-elle à des données ?

Performances, résultats, comportements : tout semble mesurable. Pourtant, la dignité d'une personne ne dépend d'aucun score. L'amour et la compassion échappent aux calculs.

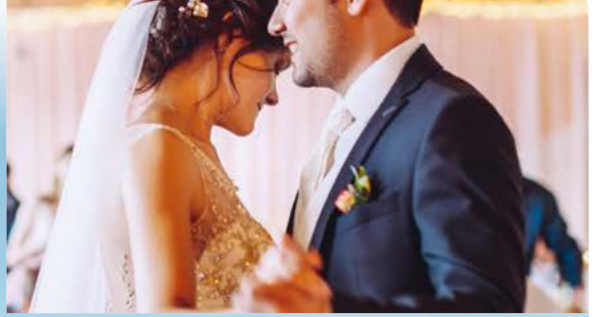
7. Qu'est-ce qui restera toujours humain ?

Aimer, espérer, accueillir la fragilité, se donner : notre valeur dépasse nos capacités techniques. Le progrès nous invite aussi à nous demander ce que nous voulons devenir.

Pour aller plus loin
Retrouvez l'encyclique Magnifica Humanitas grâce au QR code.













La vie pour l'éternité

Je lègue à l'Église catholique !







jecroisjelegue.catholique.fr

Conception et réalisation : www.bayard-service.com / Crédits : Milos Kubus - Giuseppe Lombardo / stock.adobe.com - Corinne Mercier / Cric